

A hand with dark skin, wearing an orange sleeve, holds a dragon fruit (cactus pear) against a solid red background. The dragon fruit is oriented vertically, showing its characteristic green and yellow-orange segments and small brown spines. The text 'PHOTOGRAPHIE À L'ÉCOLE' is overlaid in yellow, bold, sans-serif capital letters, centered within a thin yellow rectangular border.

**PHOTO
GRAPHIE
À L'ÉCOLE**

2020-2021

Depuis 20 ans, la Maison de la Photographie Robert Doisneau met en place un programme d'ateliers pédagogiques en milieu scolaire. Financé par le territoire Grand-Orly Seine Bièvre, *Photographie à l'école* est un programme d'éducation à l'image par et avec la photographie proposé chaque année aux élèves des différents établissements scolaires du territoire.

Pour l'année scolaire 2020-2021, le programme a été fondé sur une thématique large, riche et surtout centrale dans la vie quotidienne de toutes et de tous. Par la découverte du médium photographique, les élèves des classes participantes ont analysé, sous multiples facettes, la thématique de la nourriture. Lors des différentes expériences menées en ateliers autour des notions du repas, de l'alimentation, de la nature morte et des emballages des aliments, de nombreux types d'images ont été produits grâce à l'usage des outils photographiques et surtout grâce aux regards divers des élèves.

Trois photographes sont intervenus en classe auprès de différents niveaux scolaires. Initialement proposé aux classes de CM1, CM2 et 6ème, le programme *Photographie à l'école* s'adresse désormais à d'autres niveaux : de la Grande Section de maternelle à la 3ème. En effet, la Maison de la Photographie Robert Doisneau souhaite étendre ses actions culturelles pour transmettre dès le plus jeune âge cette pratique de l'image.

Dans le cadre des interventions en classes, les photographes-auteur-e-s présentent aux élèves leur travail personnel, s'expriment sur la thématique choisie et cette année, deux d'entre eux ont également réalisé une résidence-mission donnant lieu à de nouvelles productions toujours en lien avec la thématique globale. Une sélection du travail produit en résidence est présentée dans ce magazine.

Photographie à l'école génère la production d'un grand nombre d'images et celles-ci viennent enrichir la collection d'épreuves et de fichiers débutée en 2001 : celle-ci témoigne de l'évolution du territoire et constitue une archive unique du regard et du processus d'apprentissage des enfants. Le programme a vécu le passage de la photographie argentique à la photographie numérique et il s'attaquera sans doute, dans les années à venir, au défi d'intégrer les usages et pratiques des nouveaux médias, ainsi que d'accompagner les élèves dans une réflexion sur la place de l'image dans les technologies mobiles et à l'ère du web.

Daniela Matiz Borda et Laurie Chappis Peron



4	LES PHOTOGRAPHES INTERVENANTS
6	DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES
8	MISES EN SCÈNE
12	NATURE MORTE
18	EMBALLAGES ET DÉCHETS
22	LE GOÛTER
24	LA CANTINE
26	AU COLLÈGE
34	À L'ÉCOLE MATERNELLE
36	LA PHOTOGRAPHE INTERVENANTE
38	MANGER LE TEMPS
42	LES COULISSES
48	LES RÉSIDENCES-MISSIONS
54	REMERCIEMENTS

Les photographes intervenants



Gilberto Güiza-Rojas

Gilberto Güiza-Rojas est né en Colombie en 1983, il habite et travaille en région parisienne.

Sa démarche interroge le monde du travail aujourd'hui, en particulier dans des activités répétitives où les travailleurs souffrent d'une certaine invisibilité. Chaque série photographique ou chaque vidéo utilise une stratégie différente de représentation en lien avec le métier représenté. L'ensemble de la recherche de Güiza-Rojas tente de répondre par la voie de l'allégorie et de la performance à la question du travail dématérialisé, abstrait et parfois précaire.

Il est lauréat en 2018 de la commande photographique nationale des Regards du Grand Paris, portée par les Ateliers Médicis et le Centre national des arts plastiques (Cnap). Sa série *Territoire - Travail* fait partie de la collection du Fonds national d'art contemporain (FNAC) du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Il est diplômé du Master Photographie et Art Contemporain de l'Université de Paris 8, ainsi que diplômé en tant qu'ingénieur industriel à l'Universidad Javeriana à Bogotá, en Colombie. Il est membre fondateur du collectif Diaph8.

Né à Caracas en 1977, Rafael Serrano vit et travaille à Paris depuis 2013. Il cherche à questionner et à mettre en avant les moyens par lesquels la photographie fonctionne comme technique de représentation et les conséquences de ce mécanisme dans notre compréhension des différentes réalités, soient elles d'ordre perceptif ou historique. Cela notamment en prêtant une attention particulière à la façon dont celle-ci a été utilisée pour aborder les notions de paysage, territoire et espace, ou comment elle-même se constitue comme une surface/un espace de représentation.

Pour mener cette réflexion, il se sert de diverses méthodologies de travail : relier le médium aux pratiques sociales, faire appel à son caractère documentaire pour raconter les transformations de son environnement, réutiliser des images par le collage, fétichiser et vandaliser des livres qui supportent sa réflexion théorique, ou même chercher à échapper à sa représentation bidimensionnelle en utilisant des supports d'images souples, qui lui ont permis de produire des objets photographiques.

Son travail a été montré au Venezuela dans les galeries Oficina #1, ABRA Caracas et Carmen Araujo Arte, ainsi qu'en France dans les expositions *Écrans Partagés* au Lavoir Numérique de Gentilly en 2020, la *Biennale de l'Image Tangible* à la Villa Belleville en 2018, *Penser la photographie, des images et des formes* au Mois de la Photographie du Grand Paris 2017 et aux États-Unis dans l'exposition *Codex* au Wattis Institute de San Francisco en 2014. Après avoir fait des études en sociologie et en photographie à l'Université Andrés Bello à Caracas et une résidence à l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles, il a fait le Master en Photographie et Art contemporain de l'Université Paris 8.

Depuis 2015, il conçoit sa pratique photographique en lien très étroit avec son enseignement, cela grâce à sa participation en tant qu'intervenant dans le programme *Photographie à l'École*. Il est membre actif du collectif Diaph8.



Rafael Serrano

Il y a quoi dans ton assiette ?

Depuis 2015, dans le cadre du programme *Photographie à l'École*, nous avons la responsabilité de proposer une thématique à développer avec les participant-e-s. Nos motivations pour travailler sur les sujets que nous proposons partent de nos expériences en tant qu'artistes, mais aussi de nos engagements citoyens. Nous sommes convaincus que la transmission et la pédagogie à propos de l'image photographique jouent un rôle majeur dans le monde contemporain. Soucieux de ces enjeux et conscients de notre responsabilité dans le processus de construction sociale, nous avons travaillé cette année autour de la relation entre photographie et nourriture, un sujet renvoie à des problématiques de santé publique, mais aussi à des problématiques culturelles, environnementales, économiques et à des expériences de la vie quotidienne et du plaisir.

Quelles images de la nourriture la société a-t-elle créées ? Quelle utilité et quelles valeurs avons-nous attribués aux images d'aliments ? Comment comprendre les messages qu'elles véhiculent ? À l'intérieur même de ces questionnements, quel rôle joue l'image photographique ? Partant de ces interrogations, nous avons proposé un sujet très familier, contemporain et en lien étroit avec les contenus des programmes éducatifs proposés dans l'école primaire.

Lors de chaque atelier, les participant-e-s ont été invité-e-s à identifier dans des images de nourriture projetées ou distribuées, les différents contextes de production, de circulation ainsi que les différents objectifs de communications visés. Notamment, les élèves ont pu étudier la création artistique à travers le symbolisme et la vanité dans la nature morte, la publicité avec sa capacité de créer des images qui donnent envie, la restauration avec les fonctions informatives d'une image qui figurent dans un menu et, finalement, la documentation visuelle de moments festifs collectifs et individuels, éléments qui alimentent notre mémoire et qui contribuent à la formation de nos identités.



Au cours de ce projet, nous avons constaté deux axes principaux à propos des réflexions et des acquis techniques des élèves. C'est premièrement la situation de pratique qui permet de comprendre que la photographie n'est pas un simple enregistrement de la réalité mais essentiellement une construction menant à un message visuel. Cette découverte pour les élèves fut rendue possible via différents dispositifs et discussions proposées dans chacun des ateliers : ils ont ainsi pu comprendre que les outils et les choix photographiques (sujet, cadrage, position des sujets dans les différents plans, position et direction des lumières, et bien sûr la mise en scène des objets et des personnages) déterminent un discours.

Grâce à ce type d'exercice, les enfants ont appréhendé l'idée que le contexte de diffusion et que les intentions du créateur-photographe contribuent énormément à la signification et à la réception des images. Nous soutenons l'idée qu'une image n'est jamais autonome. Par exemple, des échanges très riches ont été menés en analysant les étiquettes des produits et la façon dont les aliments y sont présentés. La différence entre les images présentées sur les emballages alimentaires et l'aspect des produits physiques a été un constat fréquent.

Le deuxième axe repéré est lié à toutes les questions sociales soulevées par la thématique de la nourriture. Nous avons étudié les problèmes de santé issus des mauvaises habitudes alimentaires, les conséquences environnementales de la surproduction d'emballages, les conséquences économiques de l'importation d'aliments, ainsi que le caractère culturel et identitaire de ce que l'on mange. Nous avons d'ailleurs été agréablement surpris du degré d'analyse et de prise de conscience des enfants.

L'ensemble de ces initiatives pédagogiques est pour nous un moyen de faire en sorte que chaque élève s'approprie la photographie comme médium plastique et décrypte les codes de lecture des images, et que s'amorce également une réflexion sur ce sujet présent dans la société. Nous pensons en effet que chaque citoyenne et citoyen doit s'interroger sur cette question dès le plus jeune âge.

Gilberto Güiza-Rojas et Rafael Serrano

**DANS LES
ÉCOLES
PRIMAIRES**





















A kitchen counter with stainless steel containers and a window in the background. The counter is dark and reflective, showing the reflection of the containers and the window. The window is large and has a grid pattern. The text "AU COLLÈGE" is overlaid on the right side of the image in a yellow, bold, sans-serif font, enclosed in a thin yellow rectangular border.

**AU
COLLÈGE**

La cantine du collège

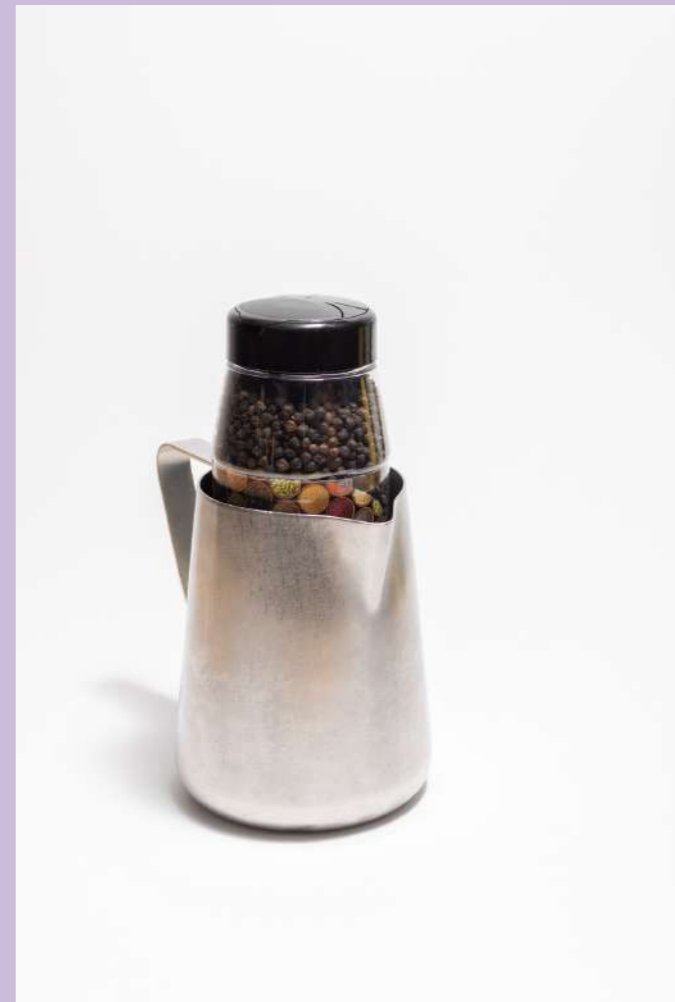
Projet PAC au Collège Paul Bert à Cachan

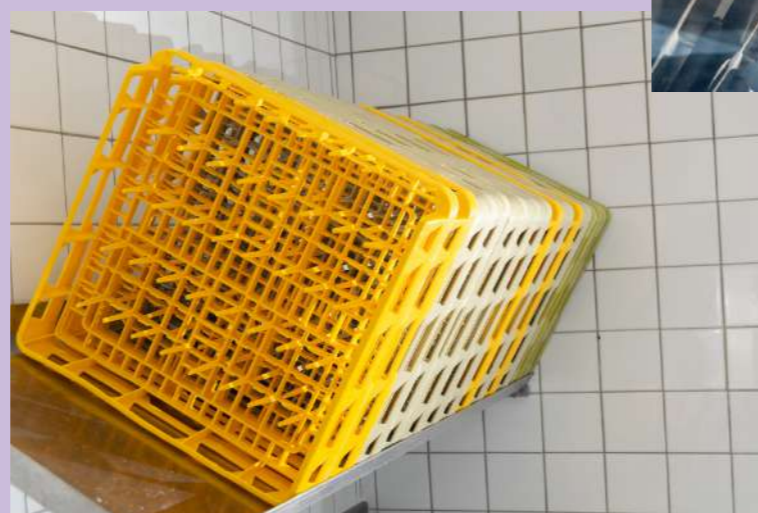
Dans le cadre de la 20ème édition de *Photographie à l'école* nous avons mis en place un projet PAC (classe à projet artistique et culturel) au collège Paul Bert situé à Cachan. Ce projet s'est déroulé au sein d'une classe de 3ème durant 4 séances au cours du mois de mars 2021, grâce au soutien de la DAAC de Créteil. Les photographes Rafael Serrano et Gilberto Guiza-Rojas ont pensé et encadré l'atelier tout en étant accompagnés d'Amélie Cabocel, enseignante en arts plastiques de ce collège.

Par petits groupes, par l'intermédiaire d'un travail de photoreportage, de construction et de prises de vue en studio, les élèves ont découvert autrement l'univers de la cantine scolaire : les objets et ustensiles, la configuration des espaces et, surtout, les professionnel-le-s sur leur lieu de travail. Par l'utilisation du médium photographique, la classe a pu porter une réflexion approfondie sur des notions du quotidien, celles de la nourriture et des métiers de la restauration scolaire, tout en découvrant de nouvelles manières de photographier des matières et des espaces souvent inaperçus.

Par ailleurs, un projet PAC tel que celui-ci permet à chaque élève participant-e de bénéficier d'une initiation à l'éducation à l'image par et avec la photographie. À l'issue des temps de pratique, les images produites sont systématiquement regardées et analysées en classe entière. Ces moments d'échange contribuent au développement d'une lecture active et critique des images ainsi que la construction d'un ensemble final cohérent. En effet, la restitution de ce projet a donné lieu à l'installation d'une exposition, résultante d'une sélection opérée par les élèves, qui est présentée dans le collège jusqu'à la fin de l'année scolaire 2020-2021.









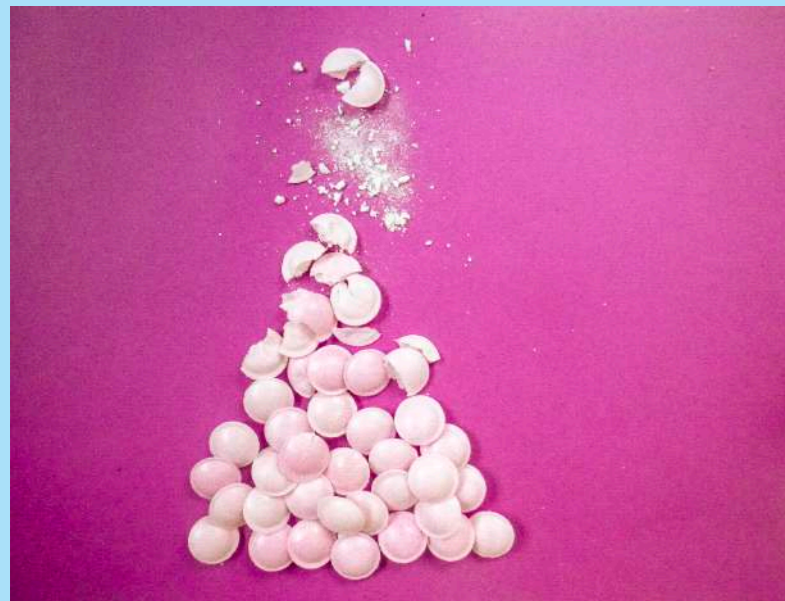
À L'ÉCOLE
MATERNELLE

Manger le temps

Atelier à l'École Maternelle Victor Hugo à Gentilly

Cette année, le programme *Photographie à l'école* s'est ouvert à d'autres niveaux scolaires. Pour cela, la Maison de la Photographie Robert Doisneau a conçu et mis en œuvre un projet au sein d'une classe de Grande Section de l'école maternelle Victor Hugo de Gentilly avec la photographe Stéphanie Lacombe. Ce projet a bénéficié du financement de *Entre les images*, un programme national d'ateliers de pratique et de transmission photographique porté par le Réseau Diagonal et soutenu par le ministère de la Culture.

Manger le temps s'est déroulé sur 4 journées pendant lesquelles les jeunes élèves ont à la fois découvert le métier de photographe et réalisé des images à l'aide d'appareils photographiques compacts. La photographe a rythmé son intervention en proposant différents temps de pratique photographique autour de la question de la nourriture, du temps qui passe et de l'évolution des aliments. Tout en s'intéressant à l'analyse des aliments apportés pour l'atelier, les élèves ont donc appris à manipuler les appareils photographiques et à travailler les différents paramètres de cadrage et de prises de vue tout en tenant compte de la lumière. Durant l'atelier, ils ont également observé et commenté des images de référence afin de se familiariser avec un vocabulaire spécifique. Lors de la dernière séance, chaque élève a pu assembler la maquette de son propre *leporello*, un livre accordéon construit à partir d'un choix de photographies réalisées lors des temps de pratique. Pour clôturer le projet, chaque participant-e a reçu son *leporello* imprimé sur du papier photographique lors d'une dernière séance avec la photographe intervenante.



La photographe intervenante



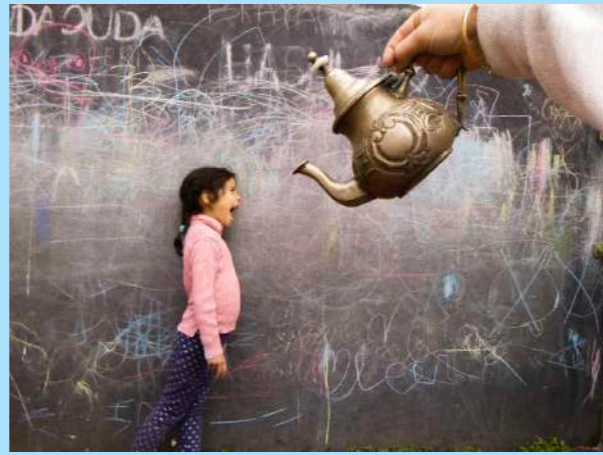
Stéphanie Lacombe

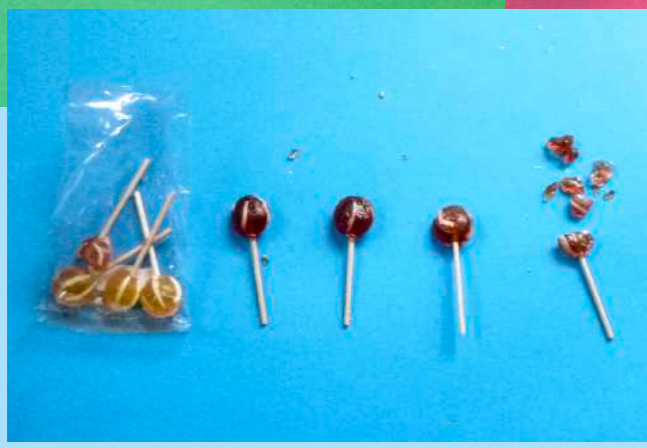
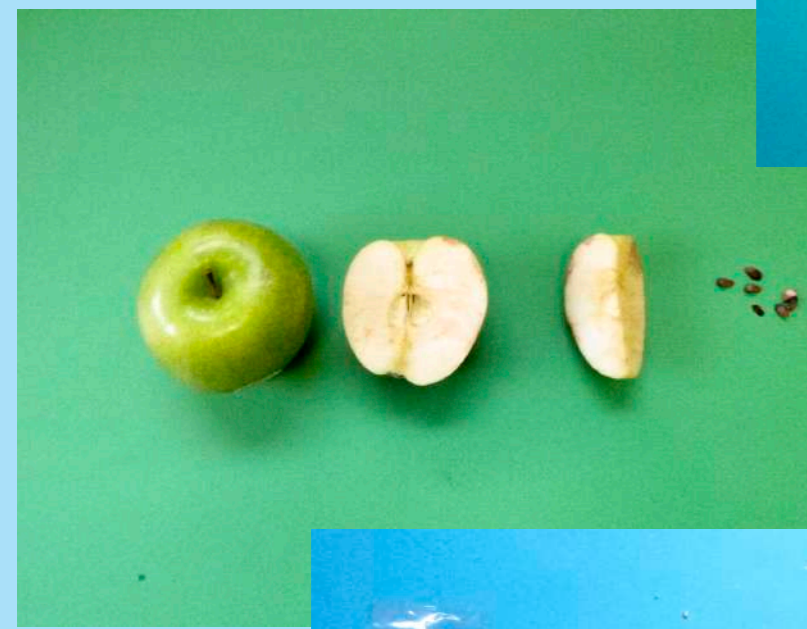
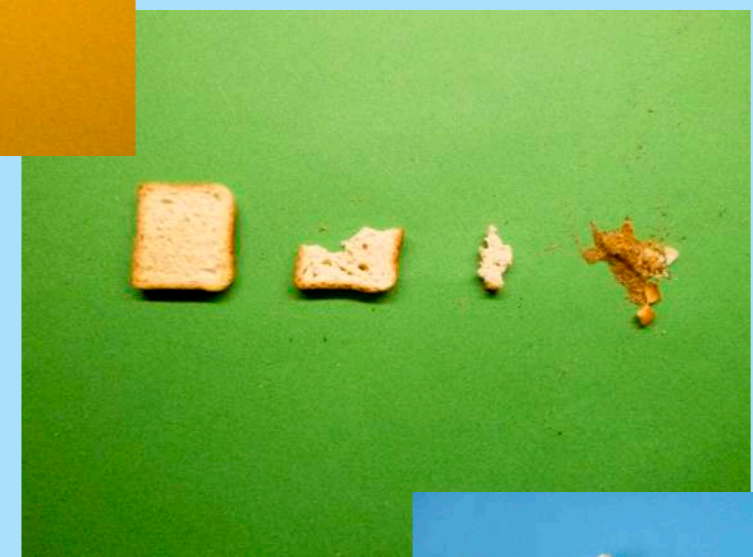
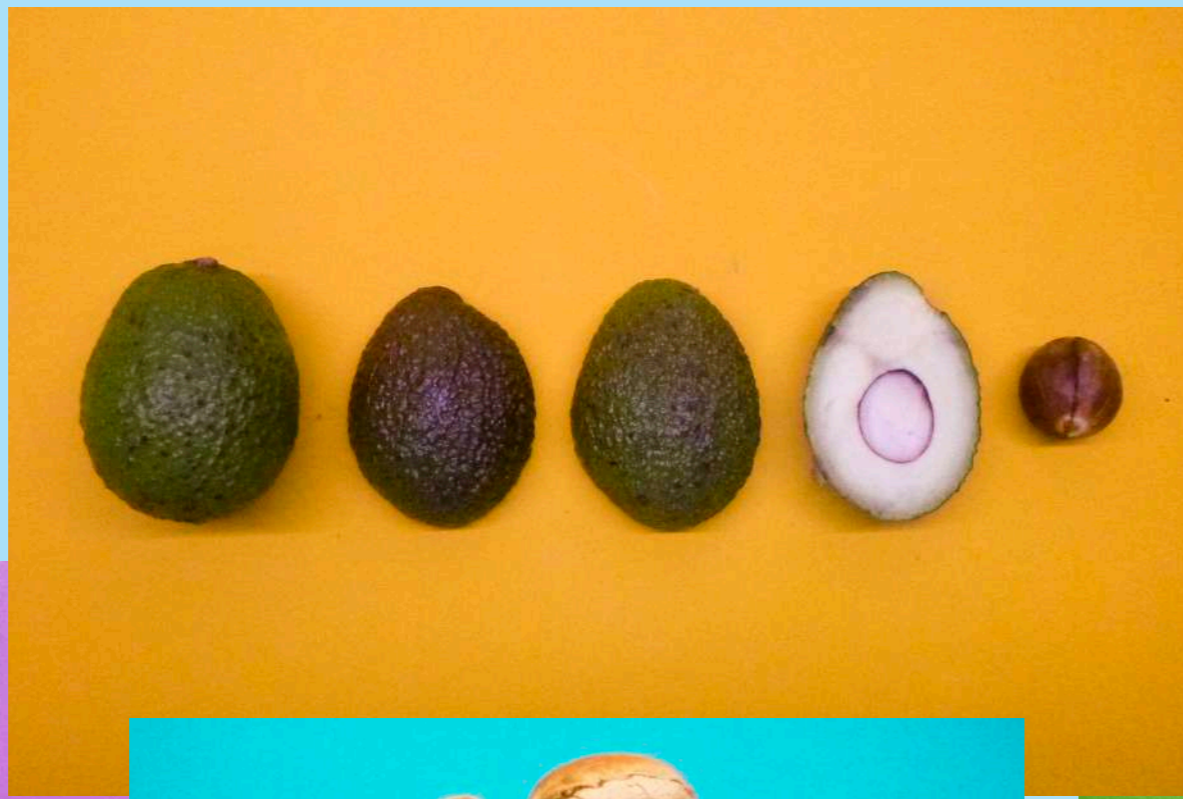
Stéphanie Lacombe est née en 1976 à Figeac, dans le Lot. Elle est diplômée de l'école Nationale Supérieure des Arts décoratifs (ENSAD).

Depuis près de 20 ans, elle photographie les modes de vies des français dans leur logement en s'intéressant à l'insignifiance du quotidien comme dans sa série *La table de l'ordinaire*, qui montre des scènes croustillantes de famille à table. Elle saisit la banalité de notre vie, sa standardisation, avec humour et tendresse. Mises bout à bout, ses photographies révèlent l'identité de la société française.

Son travail d'auteure est exposé en France, en Argentine, en Finlande, à Hong Kong et publié par de nombreux magazines et quotidiens, parmi lesquels la Revue XXI, l'Obs, Courrier International, Le Monde. Elle transmet son expérience de femme photographe à l'occasion de workshops menés auprès d'institutions publiques et privées : la Fondation Cartier, les Ateliers du Carrousel, le pôle photographique Diaphane, la Maison Robert Doisneau, les Rencontres d'Arles.

Prix Niépce (2009), elle est lauréate de la Fondation Lagardère (2006), a reçu le Grand prix de la photographie documentaire et sociale de Sarcelles (2008). En 2001, Sebastião Salgado lui remettait le prix spécial du jury Agfa.





LES COULISSES



Le programme

Cette année, le programme *Photographie à l'école* s'est déroulé différemment au sein des classes participantes. Le nombre d'heures d'intervention était variable en fonction du dispositif de chaque projet.

Pour les 10 classes d'écoles primaires, le projet s'est déroulé durant 11 séances et certains ateliers ont eu lieu en classe entière alors que d'autres ont été réalisés en petits groupes. Chaque classe a débuté le programme par une première séance d'introduction durant laquelle les élèves ont rencontré les photographes intervenants. Cette séance a aussi permis aux élèves de découvrir le contenu et le calendrier des ateliers à venir. Ensuite, pendant tout un semestre, chaque classe de primaire a bénéficié de 8 séances d'ateliers conduites par les photographes. Les séances (d'1h30 environ) sont composées de phases d'observations, de prises de vue, d'explication du vocabulaire photographique mais aussi d'installations ou de « jeux de rôle » : les élèves devenant tour à tour photographes, assistants, éclairagistes, etc. Les effectifs sont volontairement réduits : une moitié de la classe travaille avec les intervenants (soit 12-15 élèves pour deux photographes) tandis que l'autre moitié reste avec l'enseignant·e. Pour terminer, deux séances de visionnage et d'*editing* (phase de lecture des images produites, de mise en comparaison et de choix) sont organisées afin d'analyser et sélectionner des photographies.

Pour la 20^{ème} édition, l'exposition initialement prévue comme chaque année au mois de mai n'a pas pu être maintenue au sein de la Maison de la Photographie Robert Doisneau. Une sélection des productions des élèves est valorisée dans ce magazine et sur le blog dédié au programme.



Dans les écoles primaires

Cette année, pour aborder la thématique choisie, nous avons conçu un déroulé sur mesure comprenant des ateliers de pratique et des ateliers dédiés au visionnage ainsi qu'à la verbalisation et à l'analyse des images produites.

Concernant les ateliers pratiques, notre approche pédagogique a consisté d'abord à créer un espace d'échanges autour de références photographiques liées à la thématique traitée. Que voit-on dans les images ? Qu'est-ce que l'on ressent en les regardant ? À quoi nous font-elles penser ? Quels sont les enjeux sociétaux liés aux thématiques traitées dans ces images ? À partir de là, nous avons expliqué aux élèves le dispositif photographique spécifique de chaque moment de pratique.

Nous essayons ainsi de proposer des ateliers qui deviennent des expériences photographiques différentes. Avec cette multiplicité d'approches photographiques, nous transmettons aux élèves une vision large de la photographie en tant que médium d'expression véhiculant la construction de messages.

Nous avons ainsi traité la question de la nourriture comme phénomène social, liée à des événements et rattachée à la culture et aux habitudes de chacun, en proposant aux participant·e-s de se réapproprier des images de référence au sein desquelles les personnages représenté·e-s mangent ou partagent un moment autour d'un repas.

Nous avons également abordé la question du travail en découvrant de plus près l'espace de la cantine scolaire avec un parcours documentaire. Cet atelier a permis aux élèves d'explorer et de revisiter le réfectoire et les cuisines de l'intérieur. Ils ont découvert autrement tout cet univers et ont bénéficié d'un temps d'échange particulier avec les agents travaillant au sein de ce service. Travaillleurs, dont malheureusement, le métier est souvent peu mis en avant.

Par ailleurs, les emballages ainsi que les enjeux commerciaux et écologiques ont été abordés d'une manière plastique et ludique. Nous avons demandé aux élèves d'apporter leurs emballages alimentaires collectés sur une semaine pour les transformer en sculptures, déguisements et formes plastiques. Ce geste de réappropriation de ces objets est important pour nous, la matière acquiert alors une seconde vie.



Nous avons également abordé la nature morte comme genre de l'histoire de l'art et de la photographie en analysant d'abord la symbolique culturelle de la nourriture, pour aller ensuite vers des réflexions de consommation responsable (fruits et légumes de saison, commerce de proximité). Pour cela, nous avons invité les élèves à apporter des fruits et des légumes pour les photographier avec un dispositif de studio, ce qui nous a permis d'analyser l'impact de la mise en scène et l'effet de la lumière sur le sujet photographié.

Pour terminer, nous avons questionné le « goûter », ce moment privilégié de l'enfance et de la jeunesse. Au cours de cet atelier, notre réflexion s'est portée sur la question nutritionnelle des produits sucrés et de l'équilibre alimentaire.

En fin de parcours, lors des deux séances de visionnage, les élèves ont été invité·e-s à regarder et analyser leurs images, à verbaliser leurs émotions, leurs ressentis et à revenir sur les questions posées autour des enjeux de santé, environnementaux, culturels. Aussi, ce moment précieux a permis de reparler des dispositifs photographiques découverts et de leurs expériences en tant que créatrices et créateurs d'images, mais aussi en tant que spectatrices et spectateurs. Ces analyses et échanges sont verbalisés mais aussi écrits sur le « livret des élèves », support pédagogique créé chaque année par le pôle pédagogique de la Maison de la Photographie Robert Doisneau.

Nous avons clôturé les interventions par un exercice de lecture d'étiquettes du gâteau préféré de chaque élève pour travailler la question des informations alimentaires et les avertir sur le contenu des produits industriels.

Les séances finales de visionnage ont été des moments riches d'échanges et de réflexions. Les élèves ont à la fois pu s'exprimer oralement et à l'écrit pour nous faire part de leurs préférences et nous indiquer ce qu'ils ont découvert et appris au cours du programme. Ce moment final est essentiel car il nous permet de repenser et d'adapter nos futures propositions d'ateliers.

Gilberto Güiza-Rojas et Rafael Serrano

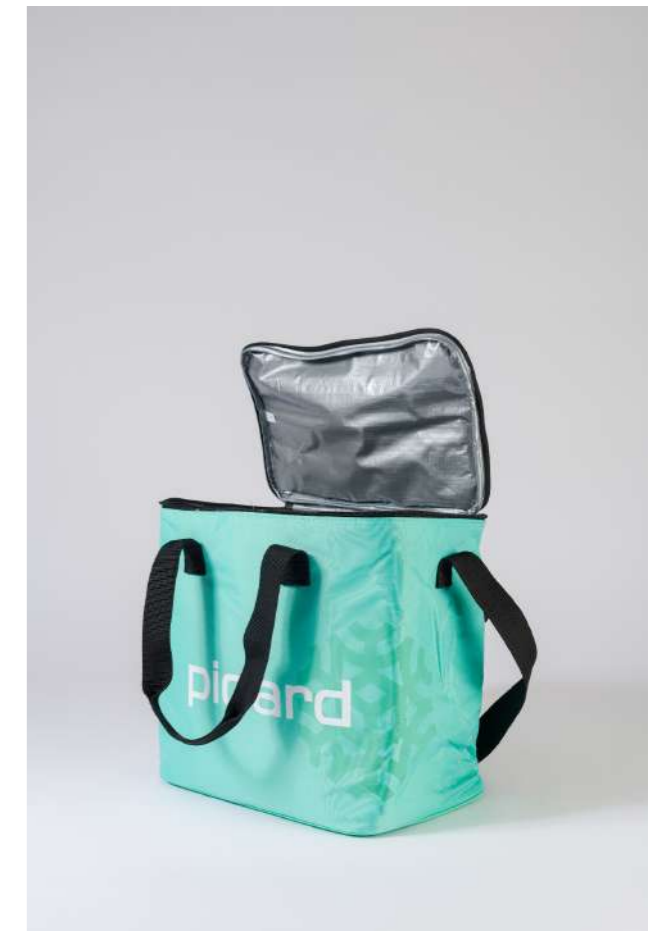




**LES
RÉSIDENCES-
MISSIONS**

La commande

Gilberto Güiza-Rojas



La commande, sacs de transport, travail en cours, 2021

Depuis quelques années, les applications sur smartphone sont devenues indispensables dans notre vie quotidienne. Les récents événements tels que les confinements ont accéléré notre usage de ces formes de commerce très simples, instantanées et dans l'air du temps numérique. Ces plateformes bénéficient habituellement d'une image « propre » qui est celle des nouvelles start-ups. Or, dernièrement, cette image s'est dégradée à cause d'une mise en évidence de la précarisation des conditions de travail et des méthodes pour contourner les lois et les obligations patronales.

Cette série en cours présente une typologie de sacs de transport de nourriture qui montre la manière dont les plateformes ont pensé et adapté leurs propres sacs. Dans certains cas, ces sacs sont payants et à la charge du travailleur, ce qui engendre un grand marché parallèle de vente de matériel de livraison.

La précarité de ce travail est amplifiée par le fait qu'il est envisageable de sous-louer le compte et l'identité d'un livreur pour travailler. Lorsque le livreur procède ainsi il ne perçoit finalement qu'entre 40% et 50% du chiffre d'affaires de l'individu qui sous-loue son compte.

Les images composant cette série présentent des sacs utilisés par des livreurs. Elles ont été réalisées avec un dispositif en studio afin d'imiter l'image publicitaire. L'ensemble des photographies compose comme une vitrine d'objets nous renvoyant au marché virtuel du travail ; ce faux catalogue de sacs de transport évoque la complexité de cet univers.

Sans titre # 4, 2021,
Poids : 2550 gr
Largeur : 45 cm
Profondeur : 45 cm
Hauteur : 62,5 cm

Sans titre # 1, 2021,
Poids : 650 gr
Largeur : 42 cm
Profondeur : 24 cm
Hauteur : 32,5 cm

Sans titre # 5, 2021,
Poids : 3250 gr
Largeur : 45 cm
Profondeur : 43 cm
Hauteur : 62 cm

Sans titre # 3, 2021,
Poids : 2100 gr
Largeur : 46 cm
Profondeur : 37 cm
Hauteur : 43,5 cm

Sans titre # 2, 2021,
Poids : 500 gr
Largeur : 38 cm
Profondeur : 23,5 cm
Hauteur : 37 cm

Packshot pour bodegón

Rafael Serrano

Packshot pour bodegón, Photographie numérique, 2021

« La crise vénézuélienne ne peut pas être attribuée à la chute des prix des hydrocarbures, contrairement à ce que qu'on lit souvent dans les analyses rapides des médias mainstream. Cette description montre que ce pays ne va pas améliorer sa situation de manière miraculeuse si le cours du pétrole remonte. La crise s'est amorcée en 2014, lorsque le prix du baril était encore assez élevé. La politique d'expropriation, la régularisation des prix, la mise en place d'un contrôle des changes, ont transformé l'État vénézuélien en une sorte de grande entreprise importatrice développant des mécanismes de corruption très sophistiqués qui annihilent la production nationale ».

—VASQUEZ LEZAMA, Paula. *Pays Hors Service. Venezuela de l'utopie au chaos*. P. 198. Buchet-Castel. Paris 2019

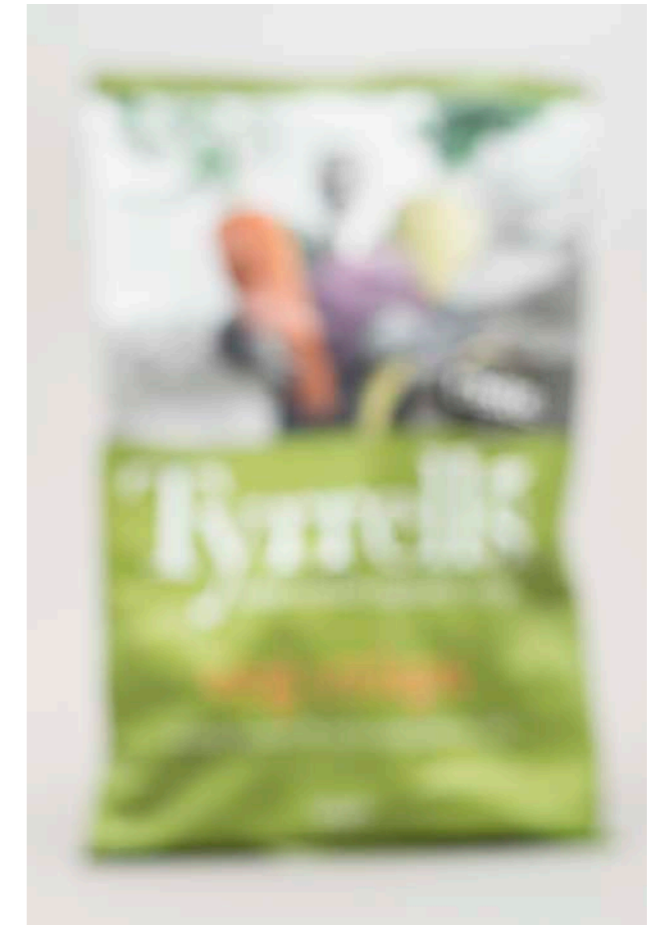
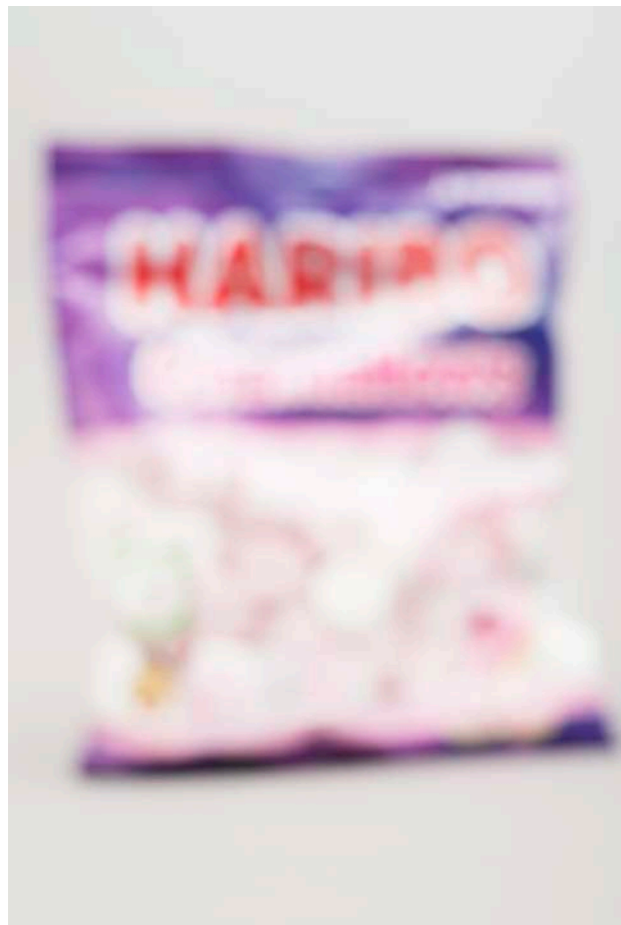
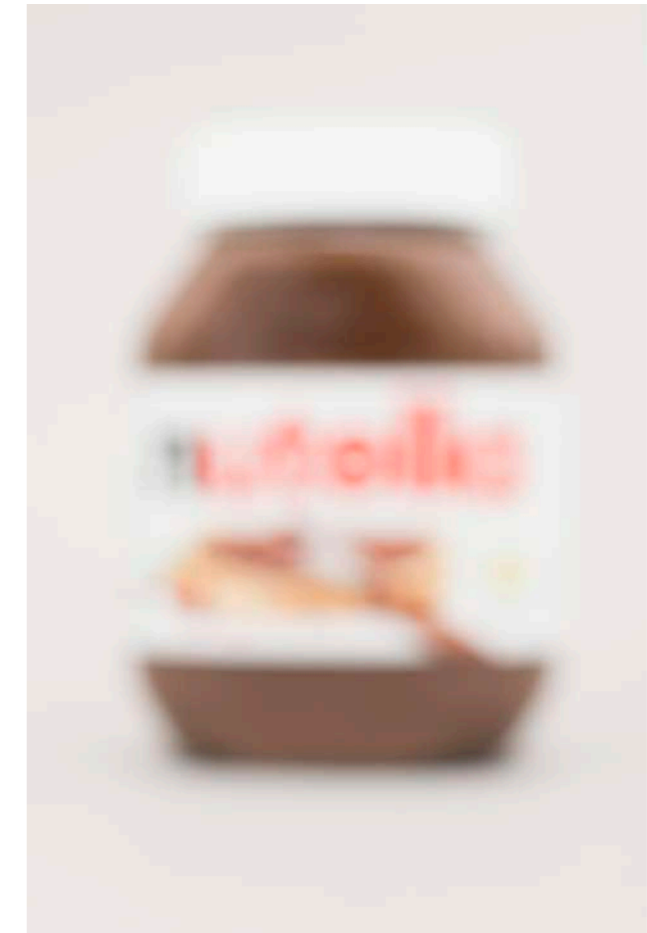
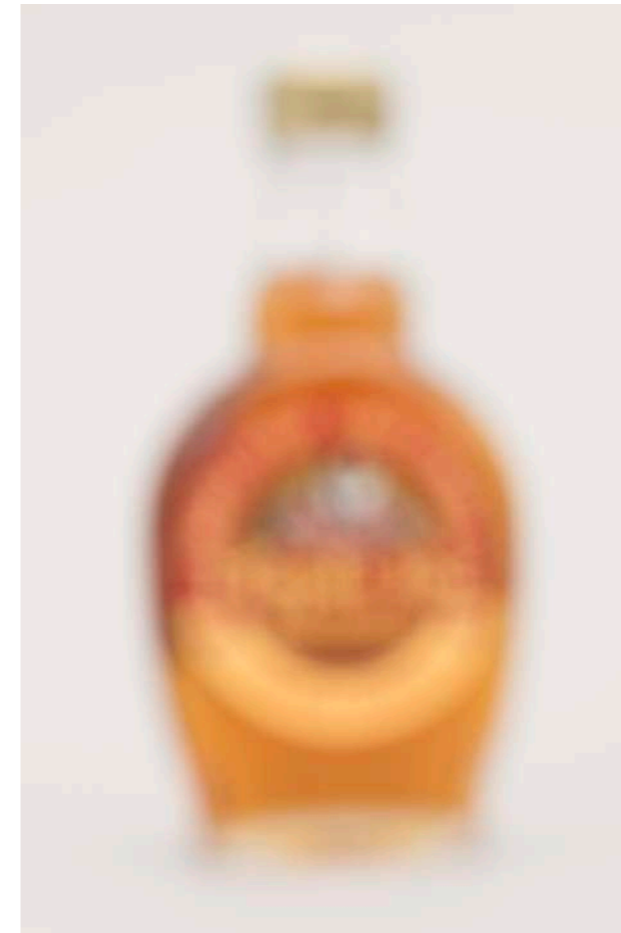
En utilisant les codes de la photographie packshot* de manière détournée, les images de la série *Packshot pour bodegón* présentent sur fond gris une collection de produits ultra-transformés connus dans le monde entier et qui sont extrêmement onéreux pour les salaires actuels des vénézuéliens. Cette série aborde la question de l'importation de ces produits depuis les États-Unis, en les présentant sans aucune netteté, faisant ainsi allusion aux mécanismes opaques qui permettent leur importation.

Suite aux pénuries alimentaires que subit le Venezuela depuis l'année 2014, le gouvernement a rendu flexibles en 2018 les stricts contrôles économiques qui interdisaient la libre circulation de monnaies étrangères, en même temps qu'il a supprimé les taxes aux importations de nourriture.

Ces mesures ont contribué à partir de 2019 à l'effondrement de l'industrie agroalimentaire nationale, qui était déjà bien avancée, et à l'essor des magasins spécialisés, connus localement sous le nom de « Bodegones »** , où l'on trouvera des produits de très faible qualité alimentaire, mais très populaires partout dans le monde. Leur présence sur les étagères de ces magasins crée le faux sentiment d'une normalisation de l'économie et de la fin des pénuries alimentaires. L'apparence reste toutefois trompeuse : le prix de ces produits est quasiment rédhibitoire au Venezuela, pays où la plupart des habitants gagne seulement 3 dollars par mois.

* Le mot packshot fait référence à une photographie servant à présenter un produit dans un catalogue ou sur un site web. Il s'agit de photographies de très haute qualité où le produit est souvent présenté sur un fond neutre et très précisément éclairé.

** Le même mot utilisé en espagnol pour faire référence au genre de la nature morte.



Remerciements

SEMESTRE 1

Classe de CM2 de M^{me} MALLET, École Lallier A, L'Haÿ-les-Roses :

AW Seydou, BARADUC Maëlyne, BENABDALLAH Mariam, CHOUARBI Lycia, DA VEIGA MONTEIRO Yoam, DAUCHY Lucie, DENIS Raïssa, DOUCOURA Myriam, ESPINAS Lilo, FAGROUCH Maryam, GLAO Ange-Yoann, HACQUIN-LEMAIRE Eve, KEITA Sekou, KONE Mariama, KUISSI CHEUMEN Emilie, MACHKOUR Mohamed-Amine, MAHAMOUD Moudjibou, MOUTAMAL Yanis, NI Victor, NTONÉ-EDIMO Eugène-Junior, RAHO Rahmouna, REKKAS Tiziri, TAISSIRE Mohamed, YIN Angélique.

Classe de CM2 de M^{me} ANDRIEUX, École Victor Hugo, Gentilly :

ADLANI Djalel, BELLILI Kaïs, CORIOLLES Quentin, DEMILY-DESPLAIN Maya, DOSSO Zoumana, DRANEBOIS Lyah, GHEZALI Adam, HASSANI M'HOMA YYA Hamza Ichad, HEREDIA Anaëlle, HIDOUS Yazid, IGOULALENE Loubna, KANATE Amadou, KOCH Rejane, KOSSONOU Ketsia, LAMPREA OKAMEL Hugo Ernesto, MERCIER Doodijy, NKONGO Evangelice, OUMOUCHI Elena, PHILIPPE-MARTINS Mathys, PRYSTAYKO VasyI, RANGASSAMY OUDGHIRI Maëlle, SERSOUR Loane, ZOUARI Soujoud.

Classe de CE2/CM2 de M^{me} FOUBERT, École Lallier A, L'Haÿ-les-Roses :

ALHAYEK Obayda, AMEWOUÏ EKUE ADJOKA Ilyana, BEAUNOME Ludvina, BOUNNIT Sarah, BRIVAL-TOMPOUCE Enzo, CHAABANI Alma, DIALLO Mamadou Habib, DIARASSOUBA Moussa, KUISSI CHEUMEN Alexia, MACHKOUR Tasnim, MOUMINE Youmna, NIARE Djeneba, NKOUEUNDJA HERMI Oumeyma-SelsabyI, SAFI Maïssène, SOUARE Sékou, SYLLA Alassane, SYLLA Mohamed, TAISSIRE Yassine, THIAM Aminata, TOUNI Mickael, VENENO ALMEIDA Léa, ZINE Mirieme, ZOUAOUI Safwane.

Classe de CM2 de M^{me} GAUBERT, École du Centre, L'Haÿ-les-Roses :

ABOUDOÛ Hanane, ALVES Alicia, BOIZET Anastasia, BRAN Rebeca, DELANNAY Thiméo, DENGUE-W. BOURLAT Sahel, ERIALE ELMANSOURI DjaliI, GAIMARD Matthieu, GHOUGA Amir, HAMMOU Yacine, HURPÉAU Thaïs, IBRAHIM Maïssa, INTSOROU Samuel, KETTOU Kelyan, LARIVIERE Jean-Loup, LIN Mélanie, MAHTAL Kaïs, MARTO Isaac, MECHKOUR Elias, NDIAYE MBAYE Sokhna, REAL Pablo, TABOADA Maud, TANDIA Samba, THEVENY Lotu, TIGRINI Sylia, TOURE Dieynaba, TRAORE Aliya, YILMAZ Clara.

Classe de CM2 de M. WARNET, École Charles Péguy, Le Kremlin-Bicêtre :

ACCETA Yanis, AMARA Anya, ATTEN Lina, BARDAA Nourhene, BERKENOU Enzo, BERTHELÏ Emma, BETTAÏEB Walae, BETTINE Aya, CAI Félix, CHEIKH M'HAMED Bilel, CLERC Jeanne, EL KHADHRAHOUI Amine, HALLOUIN-MACE Gustave, HUANG Noé, JACOB Kélyann, LE GALLIC Louis, LEANDRE Kris, LEBLAY Énola, LUNION Ylann, MASSANG NSALO Céliane, MEGHERBI Naël, NAKMANY-EL RHOUL Nathan, RAMDANI Alyah, SALL Aïcha, VATRIN-GILLARD Lana, ZAFAROUDDINE Asriyah.

SEMESTRE 2

Classe de CM1 de M^{me} BINET, École Paul Vaillant-Couturier, Villejuif :

ACHIBI Imran, ADIANG Aaliyah, AHMED CHICHI Mohammed, BA Amadou, BENSTITOU Leïla, BIDANESSY Fatoumata, BOUTEKHEDMIT Fadi, FREYCHET Lenny, KHALDOUN Djena, LEMA DI PULULU Brangel, LIU Ximen, PISCONE Maryam, RIBEIRO PEREIRA Gabriela, ROBINSON Haris, SUVENTHIRAN Mathushanan, TACHFINT Zouheir, TASSIN Perla, TETILLON Tom, VENTHOU-DUMAINE Joël, WATUMUSU NGOMA Zoé, ZHENG Divy.

Classe de CM1 de M^{me} SYMPHOR, École Paul Vaillant-Couturier :

ACHOUN Kanelle, AMEZIANE Kosseila, AMMOUR Jugurtha, AMMOUR Louiza, BALANDE Hivan, BARTEBIN Maëlia, BOUSSABA Saïd, EL BELTAGI Youssef, ELAN Gabriel, GERMAIN Thomas, HU Sylvia, KANKEYANATHAN Chambabi, KEBE Linda, KIYUYU BIMALU Ethan-Nohe Alobe, NAFEA Hajar, NONNON Cassandre, REBAA Zayd, SALMI Farah, TORTILLARD Ilyan, TRAORE Ishak, YANG Luc, YOUNMOURI Mouad.

Classe de CM2 de M^{me} LEFAUVRE et M^{me} ACHOUN, École Paul Vaillant-Couturier, Villejuif :

ASSIONGBON Jenny, BELLACHEMI Marwa, DESVIGNES Sacha, DIB Soumaya, DROLET Faustine, FERRY Nael, FILS-AIME Sirano, GALLINARI Emma, HAMDÏ Maria, KHOUIDÏ Ayoub, LARINOUNA Safwan, LAZAR Cosmin, LEOTURE Shanty, LOULIZÏ Ismael, MALASHEVYCH Sofï, MARINNES Ophelie, MBANG MOUDIO Nolan, MOHAMED AFZAL Hishma, MONNET SANOGO Rayana Adams, PHELCHUNG Karma, POUZOT Jade, SARPONG Christelle, VINGUETAMA PERIANAGOM Noam, VO Jennifer.

Classe de CM2 de M^{me} POQUET, École Robert Lebon, Villejuif :

AISSA-ABDI Haron, BOUCHENAK Yasmine, BOUGUERBA Nisrine, BOURGUIBA Lyes, ENG Marie, FUMAKÏ Estelle, GAUTIER Mickaëla, HAMIANI Djenna, JOSEPH Welmine, KAFUA Tayron, LICATA-CARUSO Mathys, MANÏ Daren, NIAKATE Sire, REVEILLE Jean-Bart Ethan, SAHRIDJ Massinissa, SEKHARA Rosa, TAHI Maria, TOUMIAT Mahdy, YANG Maalia, ZAIDI Mehdi, ZOH Thia.

Classe de CM2 de M. DIRAISON, École Robert Lebon, Villejuif :

AKKARI Noham, BEAUGE MELLON Jade, BEN ADERRAZAK Baydar, BINDZI Benjamin, DIABATE Dioucouna, ALAMAIRÏ Ishaq, ENG Christine, GOBIN Ayanna, INKO TCHICAYA Péline, JOSEPH Mathis, KABA CISSE M'Balou, MGHEZZÏ BAKHOUCHE Nada, MOUNTABIH Ilyes, NDANDA KITAMBALA Shelby, OMARJEE Chayma, RAMDANI Abdelghani, SATMARI Julien, VARGA Roberto, VAUDRON Melissa, YE Eva.

CLASSE À PAC

Classe de 3^e de M^{me} CABOCEL, Collège Paul Bert, Cachan :

ABDELATIF Allya, ABDELAZÏ Nadine, ABOU ALÏ Adem, AMAOUZ Fares, BAH Kadiatou, BOUSSOURA Anfel, CAMARA Aita, CARRADORE Lola, DAGGIANO Gauthier, DEPRELLE Coraline, DJURDJÏC Katarina, EDIMO Véronique, GILLES-HONORE Léo, GIZARD Lou, GOUSSEREY Lyviane, JACQUES Lilou, KIELEE Michée, LETOURMY Ciaran, MADANI Abdoullah, MOUTET Killian, PELER Alessandro, PENARD Corentin, RAKOTOMALALA Irina, SIMA Salim, TOUNSI Ahmed, VERETOUT Eden, ZENELÏ Elon.

PROJET ENTRE LES IMAGES

Classe de Grande Section de M^{me} GUILLEMONT, École Maternelle Victor Hugo, Gentilly :

AGGOUNE Izhaq, BATHILY Soulaymân, BENAÏSSI Inaya, BOUAZÏ Fares, CARPENTIER Malik, CASAUBON Orlane, DIA AÏ Hassan, GANDEGA Tidiane, GRANT Ambre, HABET Alyia, IDOUEMMANE Adam, ISHIDA CIROT William, JAOUANET Maëlane, KHEDER Rafif, KONATE Mariam, LANCART Soumayya, MALKÏ Mohamed-Yanis, MARTA ALEXANDRE Luna, MFOIHAYA Fahmiya, OGER ACHIEDO Eli, OURAGA Eskine, SABRI Adam, SHAHA Ahmed, TSIBA MOUSSITA Lyne, VERGONNET Ethan.

DIRECTIONS DES ÉCOLES

École Robert Lebon, Villejuif : M^{me} Marguerite G'BAHI

École Paul Vaillant-Couturier, Villejuif : M^{me} Myriam ACHOUN

École Lallier A, L'Haÿ-les-Roses : M^{me} Elsa BONIN

École Victor Hugo, Gentilly : M^{me} Sophie LE BLOAS

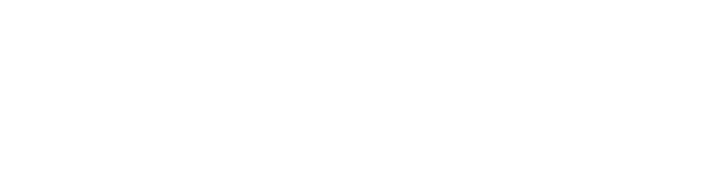
École Charles Péguy, Le Kremlin Bicêtre : M^{me} Marina ALBERT

Collège Paul Bert, Cachan : M^{me} Stéphanie LAMANDÉ

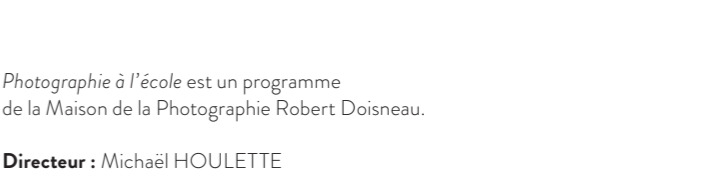
École Maternelle Victor Hugo : M^{me} Catherine Lesourd



Retrouvez le programme sur le blog : www.photographiealecole.com



Document réalisé par Daniela MATIZ BORDA et Laurie CHAPPIS PERON, et le service communication de l'EPT Grand-Orly Seine Bièvre, impression Perigraphic.



Directeur : Michaël HOULETTE
Coordinatrice générale : Anne ENDERLIN
Accueil et secrétariat : Éric VIALARD, Nacema BOUFRIOUA
Accueil et ateliers Arts Plastiques : Claire GALOPIN
Chargée des publics : Laurie CHAPPIS PERON
Médiation culturelle - Photographie : Daniela MATIZ BORDA
Médiation culturelle - Cinéma : Loïc BLANCHEFLEUR
Médiation culturelle - Art Sonore : Federico RODRIGUEZ-JIMENEZ
Relations publiques : Robert PAREJA
Partenariats et communication : Šejla DUKATAR
Assistant communication et audiovisuel : Tony PIGNOT
Photographes intervenants : Gilberto GÜIZA-ROJAS, Rafael SERRANO, Stéphanie LACOMBE

L'équipe de la Maison Doisneau remercie les élèves participant-e-s, les enseignant-e-s et les directions des établissements scolaires, ainsi que M^{me}. Émeline REVERDIAU, conseillère pédagogique départementale en Arts Plastiques, DSDEN 94.



LA MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE ROBERT DOISNEAU EST UN ÉQUIPEMENT DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC TERRITORIAL GRAND-ORLY SEINE BIÈVRE.



G
K I
C A V V
H
G R A N D
F C T C
- R O R L Y
S E I N E V
P A A
B I È V R E
S V

